

Romanaise au cœur du
Pays d'Urfé
2 et 3 Juillet 2016
Prochain rassemblement à St Romain d'Urfé

La Tribune de Romain

N° 54

Association des Saint Romain de France

Mensuel d'information Mars2016 – Internet: www.saint-romain.org – Mails: asrf@orange.fr

17 Mars : Saint PATRICK

DE L'INSOLITE À LA GRANDE HISTOIRE: page 1 à 3

Sommes nous CELTES OU GAULOIS ?

La différence entre les Gaulois et les Celtes est très ténue. Ces termes désignent tous les deux des peuples envahisseurs venus de l'est de l'Europe. La différence réside dans le fait que nous avons admis l'appellation de Celtes pour qualifier les colons et le terme de Gaulois pour ceux qui se sont installés sur le territoire de la France actuelle.

NOS VILLAGES CELTES VOUS INFORMENT : page 4 à 11

Saint Romain le Puy

Saint Romain de Colbosc

Saint Romain d'Urfé

Saint Romain en Jarez

Saint Romain la Motte

Dangé-Saint Romain

Saint Romain la Virvée

LA MUSIQUE CELTE: page 12

p. 3

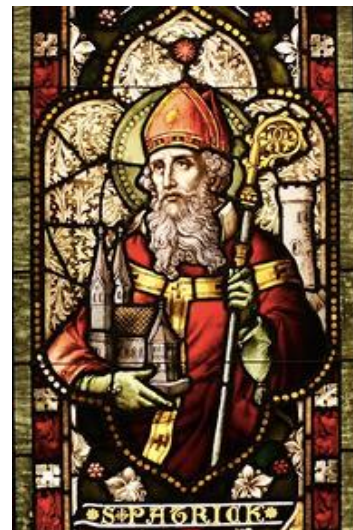
Fêté dans nos Saint Romain (Saint Romain de Colbosc, Dangé-Saint Romain, Saint Romain le Puy...) comme dans un grand nombre de villes dans le Monde ! MAIS QUI FUT DONC SAINT PATRICK.....!!!!

SAINT PATRICK était britto-romain

Patrick serait né vers 385-390 près de Dumbarton, au nord de l'Angleterre actuelle. Il aurait été enlevé à seize ans par des pirates *scots* – c'est-à-dire, à cette époque, irlandais – et emmené en Ulster, dans le comté d'Antrim, devenant pendant six ans l'esclave d'un druide. Patrick va acquérir en Gaule la formation religieuse qui lui manque avant d'arriver dans l'île en 432 en débarquant à Saul, près de Downpatrick. Selon la tradition, c'est lui qui aurait converti l'île païenne au christianisme en défiant les druides dans des joutes singulières comme l'épreuve du feu et en expliquant le mystère de la Sainte Trinité par la feuille trilobée du trèfle qui deviendra, avec la harpe celtique, le symbole de l'Irlande. Il aurait été pendant une trentaine d'années, avec quelques disciples, l'infatigable propagateur de l'Évangile en Irlande, baptisant des milliers de personnes, fondant de nombreuses églises et l'évêché d'Armagh.

On pense que la plupart des druides devinrent moines, adoptant la religion chrétienne présentée avec tant de finesse et de conviction. Après de longues années d'évangélisation et de bienfaits, il se retire à Downpatrick où il s'éteint le 17 mars 461.

Il y est enterré aux côtés de Sainte Brigitte et de Saint Columcille, tous deux également patrons de l'Irlande. Lorsque meurt en 461 Maewyn Succat, dit Saint Patrick, l'Irlande est chrétienne sans avoir compté un seul martyr. Dès lors, en reconnaissance absolue, tous les ans en date du 17 mars, on célèbre à travers de nombreux pays, le Saint Patrick's Day.



C'est ainsi que naquit la « Chrétienté Celtique » qui s'est développée dans les pays celtes pendant tout le haut Moyen Âge – laquelle commence en Irlande avec saint Patrick en 432 et se termine officiellement en Bretagne à Landévennec en 818 ; mais cette fin est toute théorique. Même réintégré dans le cadre rigide de l'Église catholique ou dans celui, plus strict encore, des Églises protestantes, le christianisme celtique garde une profonde originalité, marquée en Irlande par le culte de saint Patrick et de sainte Brigitte et, en Bretagne, par celui de saint Yves et de sainte Anne. Ainsi Saint Patrick, contemporain de saint Romain et de Saint Martin de Tours fut un de ceux qui permirent au christianisme de se dépasser les frontières de l'empire Romain.

Les Gaulois et les Celtes, une origine commune

La civilisation Celtique nous revient tous les 17 Mars par Saint Patrick, peut-être parce que l'évangélisation de l'Irlande fut féroce et tardive dans la Gaule Celtique. Mais surtout à travers notre Bretagne où le peuple des Vénètes (Vannes) résista longtemps à César (durant l'évangélisation de l'Irlande et de la Bretagne, en Gaule le grand Empire Romain s'émiette pour disparaître, les grands empereurs ont perdu leur panache : c'est l'avènement de Clovis et la conversion de la Gaule vers le Catholicisme).



Peu de sites témoignent de l'ère gallo-romaine en Bretagne. Il semble que les habitants aient voulu garder leur identité Celte avec leurs légendes. Bardes, poètes musiciens, colportaient les aventures des héros, des divinités et des lieux mystiques: Yeun Ellez, les portes de l'au-delà, le chaos du Huelgoat ou les brumes des landes.

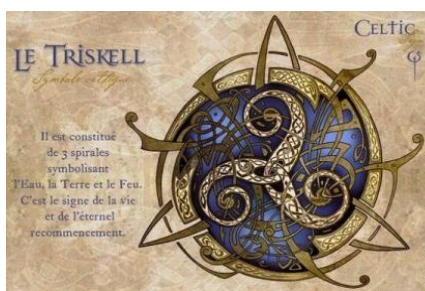
Si en Irlande on pense que la plupart des druides devinrent moines en 432, il est fort à penser qu'en Gaule celtique le processus fut le même.

Ce sont les moines, après la christianisation de l'Europe, qui retranscriront par écrit les épopées de tradition orale. Dans la civilisation Celte c'est le druide qui oriente, donne ses conseils et est le seul à être détenteur du savoir, de la connaissance et de toute autre activité intellectuelle et religieuse (sacrifices, justice pour le droit public et privé, enseignement et transmission du savoir traditionnel, magie, médecine, prédiction, divination, généalogie...).

Le druide est celui qui cumule tous les pouvoirs. Dans la civilisation Gauloise on retrouve le druidisme tout comme dans la civilisation Celte.

Dans nos Saint Romain on trouve trace également du Druidisme antique (pierres de sacrifice en haut des Pics de Saint Romain le Puy et Saint Romain de Roche -Saint Claude- par exemple)

La langue celtique parlée par les Gaulois a laissé peu de traces : les druides, vecteurs de la culture gauloise, suivaient une tradition orale et interdisaient même les écrits de nature religieuse ou philosophique. Les Gaulois ne disposaient d'ailleurs d'aucun système d'écriture. Cette langue, différente du breton, comprenait conjugaisons et déclinaisons. Il faut dire que le gaulois et le breton n'appartiennent pas à la même branche des langues celtiques : si le breton relève de la branche brittonique, le gaulois constitue, quant à lui, une branche à part, morte aujourd'hui. C'est sans doute une langue un peu éloignée que parlaient les Celtes du Bas-Poitou de l'époque : en l'absence de norme écrite limitant les divergences, chaque tribu celte parlait sa propre langue celtique. : Vendo (la Vendée, rivière), Ledo (le Lay, fleuve), etc.



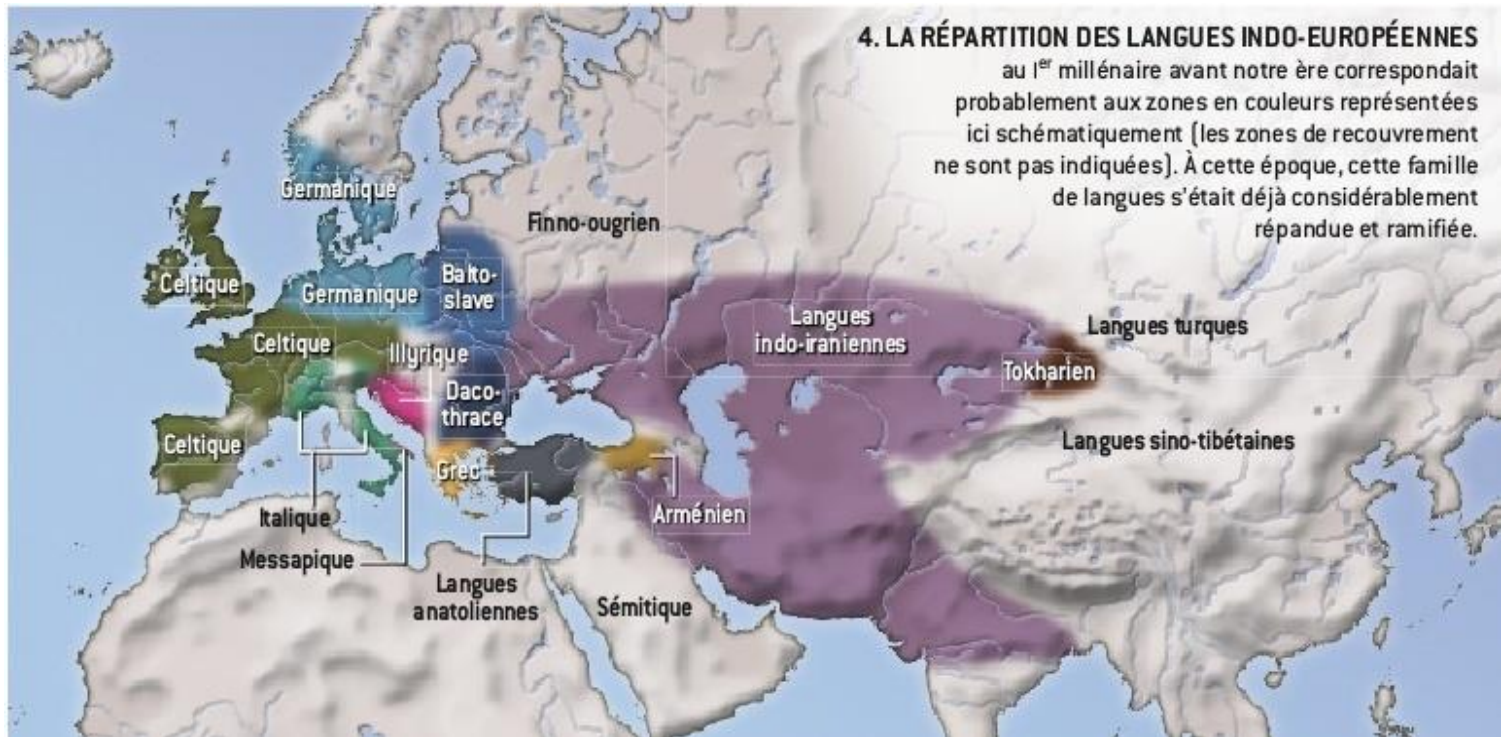
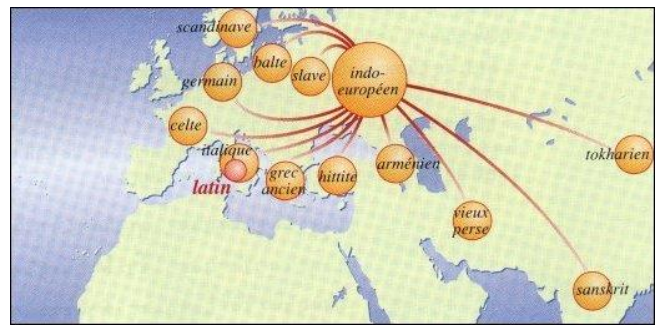
Le triskell

Le triskell est le symbole celte par définition. Le symbolisme du triskell a été interprété de plusieurs manières. C'est avant tout un porte bonheur mais à l'origine ce devait être un symbole solaire. Ses trois branches réunies représente la triplicité dans l'unité.

Chez les celtes cette triplicité peut être matérialisée de diverses façons. Le panthéon des dieux celtes au nombre de trois: Lugh, Daghdha, Ogme. La déesse unique sous ses trois aspects: fille, mère, épouse. Et bien d'autre encore. On dit souvent que le triskell représente les trois éléments dynamiques: eau, air, feu. La terre en serait le centre. La courbe des branches serait symbole de la vie. Le sens du triskell a aussi son importance. Le sens bénéfique, c'est à dire dextrogyre ou allant de gauche à droite. Le sens maléfique en serait donc son contraire.

Sommes-nous CELTES OU GAULOIS

Il faut remonter loin pour expliquer l'origine des Celtes. Il y a 4 ou 5 mille ans, des masses conquérantes quittent une région du nord de l'Eurasie. Ainsi apparaît la civilisation Indo-Européenne. Ces invasions indo-européennes indiquent la fin des âges lithiques et marquent le commencement des âges du cuivre et du bronze. On peut supposer que les Celtes apparaissent entre 2000 et 1200 av JC, à l'âge du bronze et font donc partie des envahisseurs qui arrivent en vagues successives depuis cette période. Ils sont donc en quelque sorte les successeurs des Indo-européens, et empruntent d'ailleurs beaucoup à ces derniers : symboles (notamment le triskel), réemploi des mégalithes etc. Aujourd'hui, on retrouve de véritables champs d'urnes de cette époque. Les urnes sont de petites poteries où on dépose les cendres des morts.



La Tène (à partir de -500)

On nomme « l'âge de la Tène » (du nom d'un bourg suisse qui a été l'objet de découvertes archéologiques importantes) **le second âge de fer**. Les forteresses princières sont abandonnées au profit d'une multitude de fermes fortifiées. On en a trouvé plusieurs centaines au nord-est du Bassin parisien.

L'arrivée des Celtes

Pendant l'âge de la Tène, les migrations de Celtes s'intensifient en Gaule. On pense aujourd'hui que cette arrivée des Celtes en Gaule n'a pas été brutale : des groupes, venus d'au-delà du Rhin, se sont petit à petit implantés sur le territoire de la Gaule, faisant évoluer les peuples d'origine. Cette transformation importante a pour effet la création de la Gaule telle qu'elle sera présentée par Jules César. Celtes ou Gaulois, les deux termes sont équivalents si l'on en croit Jules César, qui précise en effet dans la *Guerre des Gaules* que ceux que les Romains appellent Gaulois s'appellent « Celtes » dans leur propre langue. Chez les auteurs grecs, on désignait les Celtes Gaulois par deux termes : Γάλλος, et Γαλάτης qui a donné en français : **galate**. Ou galata (également un lieu dit à Saint Romain le Puy) Au cours de cette **expansion**, les Celtes peuplent une partie de l'Europe.

Synthèse

On peut retenir que les Gaulois sont bien des Celtes issus des Indo-européens, mais qu'ils n'apparaissent véritablement que lors de la civilisation dite des "champs d'urnes" en 1200 avant JC. Arrive ensuite en 700 environ avant JC la civilisation de Hallstatt, qui prend ses racines en Autriche et en Allemagne du sud, mais se propage vite dans toute la Gaule, en Espagne et en Bretagne anglaise. Puis, vers 500 avant JC, c'est la civilisation de la Tène, qui née sur les bords du Rhin, se répand vers l'est, en Hongrie, en Suisse, dans le sud et l'ouest de la Gaule mais aussi dans les Iles britanniques.

Héritage

Aujourd'hui on peut donc bien fêter Saint Patrick et même retrouver trace de notre ancienne civilisation, car nos Druides farouchement opposés à l'invasion Romaine ont de fait favorisés la nouvelle religion (chrétienté). Les anciens symboles primitifs se superposent parfois aux icones chrétiennes. C'est ainsi que l'art Roman a recouru volontiers aux symboles du Druidisme qui pouvaient être réutilisables pour des fins chrétiennes. On trouve en effet cette influence Celtique sur de nombreux chapiteaux de monuments Romains en Bourgogne, Auvergne, Berry. (voir également reportage Saint Romain le Puy: page 6)





Saint Romain d'Urfé

Le billet de Jérôme COHAS

Circuit " Mégalithe et Moulin "

Uderzo et Goscinny ont fait découvrir à beaucoup de gens avec les Gaulois Astérix et Obélix, les menhirs et les mégalithes, reliques d'une activité néolithique. Certains sont encore présents en Pays d'Urfé,

Au départ de la salle d'animation. Traverser le bourg en direction de Champoly puis longez le cimetière pour rejoindre la D44 et traversez-la. Prenez en face le chemin herbeux bordé d'arbres sur 1.2 km. Après un croisement goudronné situé à 50 m du lavoir prenez le chemin pentu à droite sur 600m, vous arriverez à une carrière. Continuez à droite, vous atteindrez "Chez Dambert". Prenez alors à droite et suivez la route sur 200m. Empruntez à droite un sentier bordé de pierres, poursuivez jusqu'aux "Barges". Continuez sur la gauche le chemin goudronné, passez devant le mégalithe Tête de Tortue et atteignez "Villeneuve". Prenez le 1er sentier à droite sur 60m et tournez de nouveau à droite pour atteindre la "Croix du Pommier". Descendez sur la gauche sur 1.2 km et tournez à droite sur le sentier de la Goutte des près. A la croix, prenez le sentier à gauche entre les maisons, tournez à gauche pour aboutir à la D1. Suivez-la sur 150 m et tourner à gauche. Vous traverserez alors "Letra". Rejoignez sur la droite la D44 jusqu'à la "Croix de tour". Prenez à droite le sentier sur la "Ménardie" puis sur la "Manissolle". Suivre la D1 sur 80 m et prendre le sentier à droite en face de la croix. A "Gaud" prenez le chemin au-dessus de la croix puis empruntez le sentier des Gouttes jusqu'à Caure. Par le chemin goudronné à droite descendez à "Combe", tournez à droite, passez devant le "Moulin Baron". Longez le bief du moulin sur 300 m et poursuivez tout droit sur 800m. Enfin tournez à gauche et montez jusqu'à l'église pour regagner votre point de départ.



Saint Romain la Vitrée

Du 22 janvier au 31 mai 2016

raccordement nord de la LGV SEA



A partir de l'été 2016, cet aiguillage permettra également l'accès des trains d'essais sur la LGV SEA.



Saint Romain la Motte *Le billet de Marie Claude CHAMPROMIS*



Un an sans pesticides, la commune bon élève Saint-Romain s'engage!

Jeudi 28 janvier, la commune de Saint-Romain a signé la convention « zéro pesticide dans nos villes et villages » qui marque ainsi son engagement pour l'environnement. La charte prévoit la création d'un plan de désherbage de la commune et la recherche de solutions alternatives sur l'obtention de subventions à hauteur de 40 % pour investir dans du matériel limitant l'utilisation de produits phytosanitaires. Un véritable enjeu est en cours pour inciter les gens à faire leur potager et entretenir leur jardin de manière plus écologique. L'enjeu concerne aussi les agriculteurs et les 800 hectares de terres labourables de la commune.

Bernard Bessey, adjoint à la voirie est fier de le dire : « Cette année, aucun pesticide n'a été utilisé, les agents ont tout fait à la main avec leur binette et leurs outils sur batterie. » Pour Saint-Romain, il conviendra progressivement de trouver la solution la plus écologique et la moins coûteuse pour entretenir les espaces publics et surtout le cimetière et le futur terrain de foot sans utiliser de pesticides.

Fête de l'école.

Traditionnellement organisée en fin d'année scolaire, la fête de l'école a pourtant bien eu lieu le vendredi 5 Février 2016, devant une très bonne affluence. Parents et grands-parents s'étaient en effet mobilisés pour venir applaudir les enfants.



Le Comité des Fêtes

Le comité des fêtes s'est réuni en assemblée générale en présence de Gilbert Varrenne, maire de la commune, et de Corinne Vindrier, conseillère municipale et référente auprès de l'association.

Le président Dominique Ducard a dressé le bilan des activités de l'année écoulée. Pour sa part, la trésorière, Anne-Marie Ducard a présenté le bilan financier des différentes manifestations.

Le comité proposera en 2016 des animations dont le succès n'est plus à faire avec dès le 20 février, la foire de Saint-Romain, suivie les 23 et 24 juillet de la fête patronale. Le 4 septembre, sera l'occasion de revivre la fête de la batteuse.

Saint Romain de Colbosc

11 mars 2016

« *St Patrick de Normandie* »



BIBLIOTHEQUE
de la MAISON POUR TOUS



de 18h30 à 19h30

Des **histoires passionnantes** et des
contes fantastiques qui vous emporteront vers
l'Irlande avec 3 conteuses de « **Autrement Dire** »

Histoires de Leprechauns et farfadets malicieux

puis de 19h30 à 21h00



« *un autre vers* », musique d'ambiance et grignotage
Dress code : la couleur verte !



sur réservation – participation 5 euros/personne

et pour les petits lutins, samedi 12 mars de 10h00 à 11h30, animation en
franco-anglais pour les 8/10 ans – sur réservation -



Tél. 02 35 20 52 22

4 avenue du Gal de Gaulle St Romain de Colbosc



Dangé Saint-Romain

Vendredi 18 Mars

Salle des fêtes à partir de 20h 30



Stocai Glaz

Musiques et danses traditionnelles irlandaises

Organisé par la municipalité

Entrée 6 € avec une boisson offerte (Gratuit -12 ans)

Réservations à la Maison des Associations

Tél : 05 49 19 73 22 / Email : maisondesassociations1.dsr@gmail.com

Imprimé par nos soins – Ne pas jeter sur la voie publique

Saint Romain de Colbosc

Le 11 Mars à 18h30...Histoires de Leprechauns.....

Les Leprechauns



Un Leprechaun (irlandais : leipreachán) est une créature humanoïde imaginaire issue du folklore irlandais. Il est souvent représenté sous forme d'un vieil homme de petite taille avec une barbe, coiffé d'un chapeau et vêtu de rouge ou de vert.

Le Leprechaun fait partie des icônes du folklore irlandais. Nombreuses sont les légendes et histoires le concernant.

Ce petit bonhomme malicieux qui cache jalousement son chaudron d'or suscite toujours l'intérêt des petits et grands...

Le Leprechaun est par définition un être qui se distingue par sa petite taille (90 cm). Trapu, vêtu de vert et d'un tablier de cordonnier (*leigh bhrogan* en gaélique irlandais). Le Leprechaun est d'un caractère assez bougon, qui abuse souvent du *dúdaens* (une liqueur de leur fabrication) et de sa pipe qui lui permet de fumer on ne sait quelle herbe nauséabonde.

On pourrait dire que le Leprechaun est un être solitaire, et associable, dont la mauvaise humeur caractéristique de ne le rend pas toujours sympathique. Être atypique, il n'existe que des Leprechauns mâles.

La légende raconte que leur naissance serait en vérité le fait de l'union d'un humain et d'un esprit, bien que le Leprechaun soit rejeté par ces deux mondes.

Excellent Coordonnier, ainsi qu'un Banquier redoutable... Un Leprechaun s'habille toujours en vert... -

Malgré son avidité le Leprechaun sait être reconnaissant et n'hésite pas à offrir de son whiskey fait maison. Malheureusement, les humains, que le Leprechaun évite pourtant, ont du mal à tenir le coup. Il tient à sa disposition dans deux bourses de cuir, une pièce de 1 shilling et une pièce d'or pour les pots de vin.

Il serait également le gardien de chaudrons pleins de pièces d'or car en plus de cordonnier, il aurait le rôle de banquier du petit monde. Il se veut donc méfiant envers les humains qu'il sait cupides et imbéciles, car il craint pour ses trésors. Son espace de vie se cantonne aux buissons depuis lesquels il bondit vers d'autres ravines. Il est rapide et si malgré tout vous l'attrapez, alors n'écoutez pas ses promesses de fortune en échange de sa liberté, il vous filerait entre les doigts. La légende veut par ailleurs, de ne pas le lâcher des yeux : un seul clignement d'œil de votre part suffirait au Leprechaun pour disparaître de votre vue comme par magie !

Alors ? Saurez-vous l'attraper ?



Vendredi 18 Mars à 20h30

Sous le regard blasé d'un musicien stoïque, un trio animé d'une imagination délirante, tente désespérément d'éblouir le public par d'improbables numéros de cirque et de music-hall.

Ces sympathiques escrocs, condamnés à rater tout ce qu'ils entreprennent, nous mènent en bateau, de l'Inde à l'Ecosse en passant par la savane et le Médoc.

Cabaret Burlesque – Durée 1h30

La tribune
de Romain



Rédaction et diffusion

Saint Romain de France
49 rue Galavasse
42610 Saint Romain le Puy

Courriel: asrf@orange.fr
Site Internet: <http://www.saint-romain.org>

Direction de Publication:
Gérard LARGERON

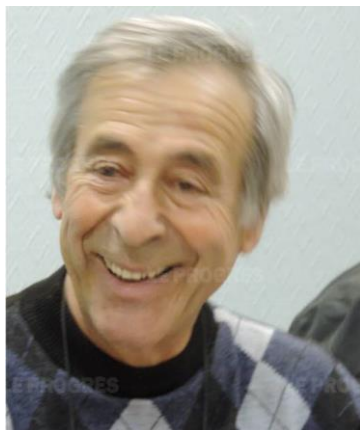
Rédaction:
ASRF et les correspondants des Sections

Conception maquette, graphisme et Coordination:
Gérard LARGERON

Impression: Imprimé par nos soins

Saint Romain en Jarez

La fête des St-Romain de France sera en juillet



Rencontre avec Edmond Sigaud, président du comité des fêtes depuis deux ans.

Comment se passe votre présidence ?

« Je suis très bien secondé par Chantal Benoit, Agnès Fillon et l'ensemble du bureau. Mais nous arrivons dans les années charnières avec des équipements de plus de 20 ans, donc de nouveaux frais sont à prévoir. »

Quel bilan faites-vous ?

« Dans l'ensemble, positif. Certaines manifestations ont plus de succès que d'autres. Nous avons participé à Courir pour des pommes (CPDP), organisé des animations au café Bessy, une sortie à Lyon pour le 8 décembre... »

Quels sont les grands rendez-vous de 2016 ?

« Toujours la participation aux Saint-Romain-de-France, les 2 et 3 juillet à Saint-Romain-d'Urfé (nord de la Loire). D'ailleurs, les personnes intéressées peuvent me contacter en mairie. En septembre, nous serons à CPDP pour faire les ravitaillements et la circulation. Une visite organisée des traboules de Lyon est à l'étude. »

Contact Comité des fêtes en mairie. Tél. 04.77.20.80.33.



à l'école publique

Vendredi, après la classe, c'était portes ouvertes à l'école publique, sur le thème « pour apprendre ensemble ».

Puis à la tombée de la nuit, tous les enfants déguisés, ont fait une marche aux flambeaux dans le village au son des trompettes et des tambours de l'Avenir musical.

Sur le parking de la salle Henri-Poncet, les parents avaient préparé le bûcher et Monsieur Carnaval est parti en fumée. Puis chacun a pu apprécier un bon vin chaud et déguster des crêpes salées ou sucrées.



Une soupe aux choux pour financer leur passion du rallye

Dimanche matin, salle du Bas, Jordan Mazenod, producteur de fruits et légumes et Baptiste Goy, carrossier, respectivement, pilote et co-pilote, aidés de leur famille et de leurs amis ont servi la soupe aux choux à plus de 100 personnes. Le bénéfice de la journée leur permettra de financer leur participation à plusieurs rallyes automobiles dans la saison. « Nous allons participer au rallye du Forez, au Baldo de Chevières puis à Gap. Il y a des frais d'engagement. C'est super, les gens ont répondu présents ».

La trace Celto-Gauloise

Le pic: Temple de Vénus (L'Astrée d'Honoré d'Urfé)

L'histoire: Céladon est le fils d'une famille de petite noblesse d'une communauté gauloise du **Ve siècle vivant à l'écart de la civilisation romaine**. Il aime une bergère nommée Astrée et vit tel un berger pour être auprès d'elle. Les amants sont contraints de passer de multiples épreuves avant de pouvoir goûter en toute quiétude à leurs amours.

Légende ou fait historique ? Légende sans aucun doute car pour écrire son roman **L'Astrée** au XVIIème siècle, Honoré d'Urfé s'inspire des lieux dans lesquels il a vécu. Si les personnages sont fictifs, les nombreuses intrigues et aventures du roman se déroulent en grande partie en **Forez** et dans le **bassin du Lignon**. L'écrivain fait référence à de nombreux lieux remarquables du territoire dont le Pic de Sain Romain le Puy en **Temple de Vénus** (déesse de l'amour)

Extraits: *Céladon avait atteint l'âge de quatorze ou quinze ans, et moi de douze ou treize, qu'en une assemblée qui se faisait au Temple de Vénus, qui est sur le haut de ce Mont, relevé dans la plaine, vis-à-vis de Mont-Sup, à une lieue du Château de Montbrison, ce jeune Berger me vit, et comme il m'a raconté depuis, il en avait conçu le désir longtemps*

Astrée se dévoile à Céladon au temple de Vénus (L'Astrée, 1733, I, 4)



(1) Orithie embrassant Astrée devant un druide



Image du centre

Lors d'une représentation du Jugement de Pâris dans le temple de Vénus, le jeune Céladon déguisé en la bergère Orithie, assis sur un trône, décerne à Astrée la pomme d'or, prix de sa beauté. Deux autres concurrentes sont représentées dans le temple : Malthée et Stelle.

Image de droite

A droite, la statue de Vénus semble observer la rencontre. Sous elle, Céladon déguisé en la bergère Orithie et tenant une pomme d'or dans sa main droite est censé jouer un Jugement de Pâris dont Astrée est la Vénus.

Si le Temple de Vénus n'est qu'une histoire romancée du 5ème siècle, en revanche il est un fait antérieur qui semble quant à lui beaucoup plus plausible:

Le pic païen: lieux Celte de sacrifice ?.

L'existence d'un édifice culturel Celte ou Gallo Romain ne semble faire aujourd'hui plus aucun doute. En effet, la présence de restes de colonnes et de tuiles en réemploi atteste que durant les périodes de l'Antiquité un temple païen a précédé l'édifice Chrétien.

Comme au Mont Anis, une pierre sacrée identifiée comme d'origine Celtique était située en haut du Pic. Un mégalithe posé au sommet de la colline (une pierre percée en forme d'auge, à ouverture circulaire, dont l'avocat Grangeon de Montbrison raconte que l'on y déposait les enfants chétifs pour les faire vivre), espace transformé en sanctuaire druidique au temps des celtes.(avocat Grangeon de Montbrison: env 1800)

Les origines des mégalithes

On trouve des traces de mégalithes vers 4500 av JC. Ce sont alors des dolmens sous tumulus, constitués d'une chambre et d'un couloir d'accès. Par la suite, ces mégalithes sont réutilisés à l'âge du Bronze, et un peu plus tard, par les Celtes. Mais l'origine des mégalithes en elle-même n'est pas celte !

Beaucoup pensent que les mégalithes sont celtes car, au XVIIIème siècle, les savants les associent à la civilisation celtique et en font des monuments à usages druidiques. Durant le XIXème siècle se développe toujours cette "celtomania". Ainsi, dans les campagnes, le moindre bloc d'envergure est qualifié de "pierre à sacrifice" et est attribué aux Celtes. C'est à cette période qu'apparaissent les termes issus du Breton *mégalithe*, *menhir* et *dolmen*, encore en vigueur.

Les dolmens sont des monuments de type mégalithiques, qui comportent au minimum une chambre couverte. Ils sont généralement constitués de quatre dalles faisant office de paroi et d'une dalle-plafond. L'utilisation des dolmens restent incertaine, mais ils auraient pu servir de chambres funéraires. C'est peut-être ce qui existait en haut du pic pour protéger la pierre circulaire de sacrifice



 **Saint Romain le Puy** *Le billet de Gérard LARGERON*

Les Chapiteaux du Prieuré

Symbolique Celte



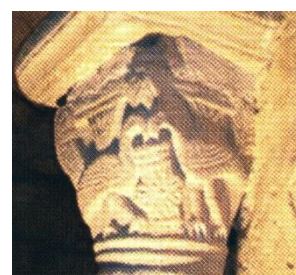
Les **entrelacs** sont des motifs ornementaux employés dans différents domaines des arts. (peinture, sculpture, gravure, etc.) évoquant des cordes sans extrémités et enchevêtrées, en général symétriques ou se répétant le long d'une frise par exemple, avec des croisements visibles qui permettent de suivre chaque corde le long de son tracé.

Le mot « *entrelacs* » désigne les motifs décoratifs **Celtes**. Sur la photo, le Chapiteaux de droite montre un entrelacs celte en forme de boucles qui **symbolise l'éternel retour (Nœud sans fin)**.

Les autres chapiteaux montrent des entrelacs en forme de vagues, **une symbolique aquatique** : ondulation et vibration de l'air



Le thème des oiseaux buvant dans une coupe constitue une représentation pleine de sens. Il s'agirait de phénix ou de paons buvant le sang sacré du calice. Ce symbole était connu dans l'art oriental qui l'a transmis à l'Occident par l'intermédiaire de tissus et d'ivoires dès l'Antiquité tardive (indo-Européens) ; il est devenu dominant à l'époque paléochrétienne.



La croix celtique telle que nous la connaissons aujourd'hui (une croix inscrite dans un cercle et dont les branches dépassent de ce cercle) est un symbole chrétien apparu en Europe de l'Ouest, en particulier en Irlande. Parmi les théories les plus répandues dans les rangs des nationalistes français il est couramment raconté que la croix celtique serait le symbole de l'alliance de la royauté et de l'église. Selon une version, largement répandue elle-aussi, cet emblème symboliserait la rencontre de nos origines celtes (la roue, symbole solaire) avec la civilisation romaine christianisée (la croix).

D'autres chapiteaux présente de **beaux feuillages**.

Le **feuillage** généralement est symbole d'espérance, de promesse de renouveau et de transformation car il est appelé à porter des fleurs ou donner des fruits. Le plus souvent c'est le feuillage de la région qui est sculpté, ici se sont des feuilles de vignes, de figuier et d'acacias. Parfois on peut remarquer le symbole d'un arbre inversé, racines en haut. Ce symbole est également Indo-Européen et indique l'origine céleste et l'invite à se libérer des attaches terrestres.

Platon écrivait :

« L'homme est une plante céleste, ce qui signifie qu'il est identique à un arbre inversé, dont les racines tendent vers le ciel et les branches s'abaissent vers la terre. »



Il existe au Prieuré de Saint Romain le Puy bien d'autres chapiteaux et symbolisme Celte marqué (plus de 30). il serait fastidieux de tous vous décrire ici dans ce numéro de la Tribune de Romain. Venez les découvrir à Saint Romain le Puy **à partir du 26 Mars**, date d'ouverture de la saison Prieurale 2016.

La musique dite « Celtique »

On ne sait rien, ou presque, de la musique pratiquée par les Celtes dans l'Antiquité. L'archéologie nous apporte tout juste quelques éléments sur les instruments utilisés à cette époque, comme la harpe, la flûte ou le carnyx.

La cornemuse, instrument habituellement associé aux musiques celtiques, serait en fait d'origine grecque (la gaida), voire égyptienne. Elle s'est ensuite répandue en Europe par l'intermédiaire de la civilisation romaine. Elle ne serait arrivée en Ecosse qu'au IXe siècle. On la retrouve aussi dans d'autres folklores qui n'ont rien de celtiques (Gascogne, Auvergne, etc.).

Des archaïsmes, comme l'utilisation de gammes pentatoniques (gammes qui contiennent 5 notes simplement), peuvent donner des idées sur la musique celtique de l'antiquité.

Les plus anciennes traces de folklore connues dans les pays de langue celtique remontent au Moyen-Age. La première partition jouable, le manuscrit de Pennlyn, date du XVIIe siècle. A cette époque, la destruction de la société clannique en Irlande et en Écosse par les Anglais entraîne la disparition de la musique de cour au profit d'une musique populaire. De nouveaux instruments, comme le violon, font leur apparition. A partir du XVIIIe siècle, la mode du collectage d'airs populaires par des érudits nous permet d'avoir un vaste aperçu des musiques traditionnelles de cette époque ; Edward Bunting en Irlande, George Thompson en Écosse, ou encore Théodore Hersart de La Villemarqué en Bretagne nous ont légué en héritage le répertoire des artistes de cette époque. Les premiers pipe-bands écossais n'apparaissent qu'au XIXe siècle d'une rencontre forcée avec les tambours anglais. Les bagadoù bretons, eux, sont nés à la fin des années 1940.

Malgré tout, Alan Stivell, Tri-Yann et quelques autres défendent l'idée d'une musique celtique, motivée par des raisons d'ordre géographique, historique, linguistique, musicologique et esthétique

Les instruments traditionnels

Le bodhran (ou bohdran)



Instrument de percussion, le bohdran est considéré comme étant les battements de cœur de la musique irlandaise. C'est un tambour circulaire monté sur un corps en bois et un chef de peau de chèvre. Sa caractéristique principale est que l'on frappe la peau avec un bâton doublement dirigé (le mouvement de poignets des joueurs est impressionnant !). Ce bâton est appelé cipin, verneur, ou batteur.

La bombarde



La bombarde fait partie de la famille des hautbois. Elle est composée en effet du même type de anche et l'on utilise la même technique de souffler. Le joueur de bombarde doit faire preuve d'une bonne endurance car cet instrument puissant nécessite un grand effort physique.

L'ensemble de batterie du Bagad



Il est composé de caisses claires, de tambours ténors et basses. La caisse claire a un jeu beaucoup plus compliqué que dans les fanfares habituelles. Les tambours, eux, ont un rôle de soutien et de renfort dans les sons graves.

La Twin-whistle



Il s'agit d'une petite flûte métallique très simple. Le doigté est le même que celui de la bombarde, mais cette flûte est plus facile à jouer. D'aucun d'affirmer qu'après avoir entendu une twin-whistle l'on ne peut plus supporter le son d'une flûte à bec classique.

Les bones



Il s'agit de petits os creux. Ils produisent un son aigu. Peuvent être remplacés, sans problème, par des cuillères.

La Vielle Roue



C'est un instrument très ancien, surtout utilisé en Bretagne.

Une roue actionnée par le "vielleur" frotte six cordes :

- 2 cordes pour la mélodie (jouée par des touches)
- 2 cordes pour la basse (Equivalent des bourdons d'une cornemuse)
- 2 cordes rythmiques (Actionnées par des à-coups sur la manivelle)

La cornemuse



Il en existe de multiples. La base commune des cornemuses est une poche qui permet d'alimenter des tuyaux en air. Les tuyaux sont décomposés en deux familles :

- Les bourdons : Produisent un son continu.
- Le chalumeau : Permet de jouer la mélodie.

Il existe différents modèles de Cornemuse dont les plus utilisés sont :

- * La cornemuse écossaise : C'est la plus connue.
- * Le biniou Koz : C'est la cornemuse Bretonne.
- * Le Uilleann Pipe : C'est la plus sophistiquée (trois bourdons et de multiples clés.)

La harpe



La **harpe celtique** est un instrument de musique à cordes ancien, pour jouer et accompagner la musique celtique. Elle jouit d'un regain de popularité en Bretagne depuis les années 1950. Plus petite que la harpe de concert, elle est plus maniable. Elle possède un répertoire propre né de l'époque où elle était l'instrument des musiciens ambulants. Elle fait notamment partie des symboles de l'Irlande.